



Spectacles

Simon la Gadouille

★★★★ On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Le 28 mars 2018
Théâtre de Sartrouville - CDN

[Voir les dates](#)



f 224



g+ 0



Deux nouveaux dans une classe et, quelques moqueries et prêts de crayons de couleur plus tard, Martin et Simon deviennent inséparables. Mais l'amitié est parfois si fragile qu'une chute dans la gadoue la brise... Un monologue vibrant, rapportant des souvenirs d'enfance fondateurs, racontés sans interruption par l'excellent comédien François Godart. Accompagné du guitariste Benjamin Delvalle, qui lui fait face, il porte le texte de Rob Evans avec hauteur et une belle présence. Dans un dispositif scénique trifrontal, le jeu se fait dans une grande proximité avec le public, permettant aux mots et à la musique de se faire l'écho d'une amitié trahie.

Françoise Sabatier-Morel (F.S. M.)

Médias

Photos



Distribution

Auteur : Rob Evans

Interprète : François Godart et Benjamin Delvalle

Réalisateur/Metteur en Scène : Arnaud Anckaert

Lieux et dates

📍 Théâtre de Sartrouville - CDN

place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville

[infos >](#)

Mercredi 28 mars 2018

15h30

de 8 € à 28 €

Une amitié dure-t-elle au-delà des blessures d'enfance ?

Par Michel VOITURIER

Publié le 13 novembre 2015

Une histoire simple d'amitié interrompue entre deux gamins. Une histoire qui pose avec beaucoup d'humanité les questions de rejet, de solidarité, de pardon.

Martin et Simon changent d'école au milieu de l'année scolaire suite à un déménagement de leurs parents. Tous deux se retrouvent dans une classe où les clans se sont formés. Personne ne semble vouloir les intégrer. Alors, même s'ils n'ont rien en commun, ils forment un duo face aux autres élèves afin d'affronter les quolibets, les vexations, les injustices, les préjugés.

Cela fonctionne à merveille. Leur complicité permet de réaliser des projets, des loisirs, des découvertes, des partages. Jusqu'au jour où l'un des deux est amené à rejoindre l'équipe sportive du collège. Tout bascule, tout se rompt. Ils s'éloignent l'un de l'autre.

Trente ans plus tard, ils ont l'occasion de se rencontrer. C'est le moment de renouer avec le passé, de confronter les frustrations, les lâchetés, les égoïsmes, les regrets peut-être aussi. Comment se sentiront-ils après si longtemps car ils ont changé ?

Sur cette trame très simple, Evans a tissé une série de portraits. Celui de Martin et de Simon que la bêtise et la mesquinerie des autres réunissent. Celui de la classe avec des jeunes très différents. Celui des enseignants complémentaires. Il les a dépeints avec leurs qualités et leurs défauts.

L'auteur montre les sentiments, les désarrois. Sans s'appesantir, avec pertinence. Et grâce à cela, touche le public. L'acteur (François Godard) permet de percevoir tous les personnages. Il les caricature modérément, juste pour qu'ils soient évoqués, pour qu'ils s'incarnent autrement que pas les seules paroles. La mise en scène d'Arnaud Anckaert met le public au cœur de l'action.

Le dispositif scénique met les spectateurs face au narrateur. Mais celui-ci joue parfois sur les côtés, dans la salle. Et même, surgit au fond, là où un décor d'herbe rappelle les jeux de vacances, là où un musicien (Benjamin Delvalle) accompagne le spectacle de sa musique. Cette variété de lieux maintient l'attention. Ainsi, la sobriété de l'acteur n'a nul besoin de forcer la voix, les mimiques et les gestes. Il reste en contact avec le public toujours proche de lui.

Avec émotion mais sans sentimentalisme factice, le récit imaginé par Evans suggère des questions. Comment accueillir des étrangers dans une communauté ? Que faire ou dire pour éviter les rejets douloureux ? Une amitié est-elle capable de résister à des trahisons, des lâchetés, de l'égoïsme ? Le temps efface-t-il les blessures ou les avive-t-il ?

Théâtre du blog

Simon la Gadouille

Posté dans 20 avril, 2015 dans [critique](#).

Simon la Gadouille une pièce imaginée par Rob Evans, Andy Manley et Gill Robertson, texte de Robert Evans, traduction de Séverine Magois, mise en scène d'Arnaud Anckaert

C'est d'abord une chose tout à fait insolite dans le théâtre pour enfants: Simon la Gadouille est un monologue, une sorte de conte empreint de tendresse et un peu dur, en une heure qui retrace l'histoire de deux enfants devenus inséparables, Martin et Simon; ils s'étaient jurés de rester amis pour toujours mais dont l'amitié s'est bêtement brisée. Avons-nous vingt ans après, encore deux, voire un seul copain de l'école primaire?

"Des gamins qui hurlent, mamie est assise, maman inspecte le rayon parfums, vaporisant des nuages de Chanel N° 5, déjà en vacances. Tous attendent d'embarquer. De s'envoler loin, ailleurs. Personne ne remarque ces deux hommes. Sauf la femme de ménage. Lavant le sol. Elle les voit marcher l'un vers l'autre. Deux paires de chaussures. Celles en cuir verni blanc qui ont fait tout le chemin depuis Los Angeles et celles en daim brossé marron qui ont fait le chemin depuis Édimbourg. Marchant. Comblant la distance. Sur le point de se rencontrer. Pour la première fois depuis trente ans... »

Martin est un nouvel élève dans l'école de Simon. Ils font connaissance et deviennent vite inséparables. Il sont dans la classe de M. Truman. Martin est assez fort au football. Simon, lui pas vraiment mais il n'a pas d'autre ami que lui. Mais il dessine de mieux en mieux. Il va tomber dans la gadoue, les autres se moquent de lui et l'appelleront aussitôt Simon la gadouille. Martin se détachera petit à petit de son ami pour être copain avec les autres. Martin est devenu capitaine de l'équipe de foot. Et ils ont remporté le championnat. »

« Simon lui a eu un de ses dessins publié dans le *Evening Times*. Un dessin humoristique où l'on voyait un lampadaire faire pipi sur un chien. Et qu'on lui a payé 10 £. Ils se croisaient dans la rue quelquefois. Sur le chemin de l'école. Sur leur dernière photo de classe, Martin se tient entre Stuart et Colin. Meilleurs copains. Simon se tient au fond. Le dernier jour de l'année, monsieur Truman leur dit à tous : « Donnez le meilleur de vous-mêmes. Travaillez dur. Soyez la fierté de l'école. » Tout le monde se dit, oui, oui, promis. Et voilà. Fin de l'école primaire. »

Ils deviendront adolescents puis adultes. Mais c'est curieux la vie, un jour, Martin croit voir à un feu rouge le visage de Simon dans une voiture. Encore sous le choc, rentré chez lui, il tape le nom de son ancien ami. Rien!

Quand, pris d'une soudaine mais efficace intuition, il tape *Simon la Gadouille* et, miracle, il trouve aussitôt : Simon est à la tête d'un orchestre rock à Los Angeles; Martin lui écrit, Simon lui répond, et ils vont bientôt se retrouver dans un aéroport... La pièce débute et finit par cette rencontre qui va avoir lieu...

Mais Robert Evans laisse astucieusement aux enfants le soin d'imaginer la suite. La pièce se termine mais ne finit pas... Brève rencontre, ou retrouvailles à nouveau pour la vie, régulièrement, ou rendez-vous fugitifs, juste le temps de se croiser dans un aéroport, de se parler au téléphone, ou de s'envoyer sans trop d'illusions, un courriel? Leurs femmes et enfants, s'ils en ont, connaîtront-ils un jour le vieux copain de leur papa?

Le texte de Robert Evans est d'une rare simplicité mais très efficace auprès des enfants, et il parle avec une grande simplicité du courage quand on est enfant face aux autres, mais aussi du remords qui vous prend ensuite plus âgé de n'avoir pas été à la hauteur de la situation quand on était encore gamin, puisqu'il sait leur parler de leur univers: l'école, de leur amitiés naissantes ou déjà existantes, et des adultes qu'ils deviendront un jour? Les prénoms sont tous anglais bien sûr, mais Judith Montgomery, Sharon McGuinness et Colin Maxwell, mais cela n'a pas l'air de les surprendre et ajoute même un certain exotisme tout à fait favorable à l'énonciation d'un conte. Enfin, on voit cela comme cela, de notre hauteur de grand-père...

La mise en scène d'Arnaud Anckaert est comme toujours d'une absolue rigueur. Rien d'autre sur le plateau que deux banales chaises d'école, et dans le fond de la salle, un autre petite scène couverte d'herbe synthétique où officie Benjamin Delvalle qui soutient certains moments du texte à la guitare électrique et lance la bande-son.

Les enfants sont assis pour la plupart sur des bancs en arc-de-cercle ou sur des gradins. François Godart, comédien qu'on avait déjà vu dans les autres mises en scène d'Arnaud Anckaert est impeccable, et assure à la fois le récit et tous les rôles comme dans un conte.

Silence absolu dans la salle : les enfants écoutent avec une rare attention et sont très sensibles à cette histoire un peu triste (à peine une heure), qui, en même temps, laisse la porte ouverte à l'espoir. Et il y a eu un très beau moment après le spectacle, quand Arnaud Anckaert a demandé si les enfants avaient des questions à poser. Un petit garçon a demandé pourquoi la fin était pareille que le début ! Un autre (huit ans au garrot maximum) a dit aussi d'une voix douce : «Comment fait le comédien pour garder tout le temps une telle émotion avec une histoire triste comme celle-là ».

Voir un spectacle aussi juste et aussi émouvant, et entendre de telles phrases, il y a des jours comme cela à marquer d'une pierre blanche, et cela valait le coup d'aller à Béthune... *Simon la gadouille* est un spectacle qu'il est mieux de voir, disons à partir de huit ans, guère avant mais les adultes le savoureront aussi.

Philippe du Vignal